free/mmph/ivph

LE PORT DE VILLE-FRANCHE.

Diuertissement donné a Leurs Alteſſes Royales.

Par Monſieur Grondane Controleur General de la Maiſon de S. A. R.

Le 7. Feburier 1668.

A Turin, chez Barthelemy Zapate Libraire de S. A. R.

LE PORT
DE
NICE-FRANCHE.

Dissertation adressé à Louis
Alexandre Peyrales.

Par Auguste Fabre, Correspondant Général
de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Nice.

Le 7 Février 1858.

A Turin, chez Barthelemy Zapata
Libraire de S. A. R.

Le Port de Ville-Franche.

SI la Iuſtice eſt appellée l'ame de l'Eſtat parcequ'elle entretient la proportion harmonique de ſes humeurs & de ſes qualités differentes en quoy conſiſte la vie & la ſantè de ce corps politique, il faut aduoüer que les biens & les aduantages que le commerce luy procure, ſont les eſpris qui vniſſent les parties eſſentielles de ce beau Composé & qui luy donnent le mouuement & l'action; Ie ne m'eſtonne donc pas ſi tous les Grands Politiques ſe ſont mocqués de la Republique imaginaire de Platon puiſqu'il vouloit qu'elle fut baſtie loing des ports de mer & par conſequent des commodités du commerce, mais ie ne puis comprendre ce qu'Ariſtote a dit que le trafic eſt l'Ennemy des vertus puiſque luy meſme nous enſeigne que les plus nobles & les plus excellentes de toutes ſont la Magnificence, la Liberalité &c. que l'on ne ſçauroit pratiquér ſans les richeſſes que le ſeul commerce peut apportér dans vn Eſtat. Auſſi voyons nous que tous les bons

& ſages Princes & toutes les Republiques bien policées attirent ches eux le trafic par les honneurs & les priuileges qu'ils accordent aux Marchands eſtrangers parce-qu'ils apportent toutes ſortes de biens aux lieux les plus deſerts & enrichiſſent par ſe debit de leurs fruits les lieux les plus fertiles qui ſans le trafic ſeroient pauures parmy leur abondance.

C'eſt ce qui a obligé S. A. R., de qui toute la politique n'a pour but que le bien & l'aduantage de ſes ſubiets, & qui a touſiour a la bouche auſſi bien que dans le cœur ces belles paroles.

Il faut qu'vn Prince Genereux
Se rende malheureux ſoy meſme
Pour rendre ſes ſubiets heureux.

D'eſtablir comm'il a fait auſſi heureuſement que prudemment le Port Franc & la Compagnie de Nice dont tout le monde ſçait les priuileges & les ſeuretés; mais dont la plus grande eſt celle de ſa parole inuiolable ſur laquelle toute la terre peut ſe repoſer comme ſur la foy publique.

C'eſt auſſi ce qui a fourni a Monſieur le General Grõdane le ſuiet du petit diuertiſſement qu'il donne auiourdhuy a LL. AA. RR. pour teſmoigner autant qu'il luy eſt poſſible la tres parfaite & tres reſpectueuſe reconnoiſſance qu'il a pour l'honneur qu'elles luy font de venir dans ſa maiſon, & d'autant que le Carnaual diſpenſe en

quelque façon des choſes trop ſerieuſes, & qu'il ne veut pas faire voir a ſes adorables Souuerains des obiets qui occupent leurs eſpris mais qui les diuertiſſent agreablement ; voyci comm'il execute ſon deſſein.

Leurs Alteſſes Royales en arriuant au bruit des fanfares ſeront ſurpriſes d'abord d'y voir au lieu du Iardin vn grand & ſuperbe baſtiment dont elles feront tout le tour a trauers quantité de belles Chambres richement tapiſſées & illuminées d'vn nombre infini de flambeaux, & aprés auoir pris vn peu de repos dans vne Alcoue tres propre & tres ſuperbement paré, elles ſeront inuitées a paſſer dans la Sale prochaine ou l'on leur ſeruira vn magnifique Repas qui repreſentera parfaitement l'abondance que le commerce introduit dans vn Eſtat puiſque l'on y verra tout ce que l'air & la terre, la Mer & les Riuieres peuuent fournir de plus rare & de plus prétieux dans cette ſaiſon, mais dont l'ordonnance ſera ſi belle, qu'il diuertira autant la veüe comm'il ſatisfera le gouſt; mais a peine aura-on ſerui le fruit que le fonds de la Sale s'ouurira tout d'vn coup & laiſſera voir a trauers vn vaſte & ſuperbe Salon a la faueur d'vn nombre infini de lumieres Le Port de Ville-Franche dans vn eloignement, ce qui obligera LL. AA. RR. ſuiuies de toute la Maiſon Royale & des Dames d'honneur qu'il leur aura plu d'appeller a ce Repas, auſſibienque des filles d'honneur de M. R. & de M. la Princeſſe, & de tous les Caualiers de la Cour qui auront eſté traittés en meſme temps fort ſplendidement dans diuers appartements, d'entrer dans cette

belle

belle place ou d'abord qu'elles ſeront aſſiſes ſoubs vn riche Daix elles verront venir du Port vn Marchand More ſuperbement veſtu monté ſur vn grand Chameau ayant deux petits Mores a ſes coſtés dans des grandes corbeilles d'argent & tout au tour de luy quantité de Singes, de Perroquets, & de petits paniers remplis d'Aſcourcilles, de Sorbet & de paſtilles, & ſuiui de ſept petits Mores a pied, & aprés auoir fait vn tour dans cette belle place il chantera les paroles ſuiuantes.

O que i'ay trauerſé de Mers ?
Et que i'ay couru de dangers
Pour aborder a ce riuage !
Mais graces aux bontés de deux Aſtres benins
Qui m'ont conduit dans ce voyage,
Malgré les vents, malgré les flots mutins,
Ie ſuis au Port ſans crainte de naufrage.
Mais Dieu comme ce Monde eſt fait ?
Leur viſage eſt blanc comme lait,
Ils n'ont rien que cela de l'humaine figure,
Tout le reſte n'eſt pas de chair
Ou s'il en eſt c'eſt a Dame Nature
Faire vn affront que le cacher.
N'importe qu'il le ſoit ou non
Debitons noſtre marchandiſe
Dans vn Port Franc tout eſt de miſe
Et ie n'ay rien qui ne ſoit bon.
Guenons, Perroquets, Aſcourcilles,

Oiſeaux

Oiſeáux rares, Sorbet, Paſtilles,
Petit Mores a vendre & le tout a bon prix:
Mais qu'elle clarté m'a ſurpris?
Ie voy des merueilles eſtranges,
C'eſt icy le ſeiour des bienheureux eſpris
Par Mahom ce ſont lá deux Anges
Helas beaux Anges blancs mercy
Ie n'ay plus rien a vendre icy
Sans prix, ſans troc, ſans marché faire
Prenés la marchandiſe & le Marchand auſſi,
Ie n'en veus rien que l'honneur de vous plaire.

Si tout le Monde rit de la naifueté de ce More, il n'admire pas moins ſa generoſité puiſqu'en effect il fait preſent a LL. AA. RR. de toute ſa marchandiſe & de ſes petits Mores meſme qui danſent aprés qu'ils s'eſt retiré vne fort belle Entrée dont l'air, & les pas teſmoignent la ioye qu'ils ont de ſe voir pour toute leur vie eſclaues de ces genereux Souuerains.

Pour les petis Mores aux Dames.

Si nous ſommes propres pour vous
Belles Dames achetés nous,
Sur tout ne craignés pas qu'en auançant dans l'age
Nous voulions ſortir d'eſclauage,
Loing de rompre nos fers, nous les affermerons,
Et plus nous ſerons grands, mieux nous vous ſeruirons.

On voit paroiſtre en ſuitte des Matelots portants châcun vne rame auec laquelle ils font de tours qui marquent admirablement la ſoupleſſe de cette ſorte de gents.

Pour les Matelots.

Rien n'esbranle noſtre courage
Nous nous mocquons des vents, des flots, & de l'orage;
Toutefois dans vn Port ou l'on voit ces beautés,
Nous tremblons pour nous libertés,
Et craignons d'y faire naufrage.

Cette Entrée eſt ſuiuie de celle de deux Indiens qui teſmoignent par leur pas que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils ſont parés de plumes puiſqu'ils danſent auec tant de legereté.

Pour les Indiens.

Pour vn Soleil qui ſe leue ches nous,
Nous en voyons cent plus beaux & plus doux
Dans cette plage fortunée,
Mais cette trouppe eſt eſtonnée
De voir cet habit eſtranger,
Nos plumes font peur a ces belles;
Croiroient elles de nous ce que l'on blâme en elles?
Nous n'auons rien pourtant que cela de leger.

Aprés

Aprés que ceuxcy ſe ſont retirés on voit entrer deux Turcs armés de Cimeterres & de Rondaches qui combattent a la cadance d'vn air qui concerte parfaitement auſſibien que leur pas & leur poſtures auec la fierté de cette nation.

Pour les Turcs.

Qu'on ne nous blame point dans nos fieres querelles
Si nous montrons peu de vigueur
En nous battant aux yeux de tant de belles,
On ſe bat mal quand on n'a point de cœur.

Si les Spectateurs ont admirè la fiertè de ces deux Combattans, ils ne ſont pas moins ſurpris de l'entrèe de deux Bohemiens armés de carrabines & piſtolets, & dõt l'air & les pas & les coups meſme qu'ils tirent de temps en temps en cadance repreſentent fort bien le genie brutal de cette ſorte de brigands.

Pour les Bohemiens.

Nous ſommes d'illuſtres voleurs
Et pour dêrober iuſqu'aux cœurs
Nous employons la fineſſe & les armes,
Dans le beſoing nous employons les charmes:
Mais ces beautés rendent vains nous efforts,
Leurs fineſſes ſont plus heureuſes,

Leurs armes ſont plus dangereuſes,
Et leurs moindres charmes plus forts.

On voit entrer après cela deux Egiptiennes qui s'auançant vers LL. AA. RR. & M. la Princeſſe, leur demandent auec reſpect leurs belles mains & leur diſent ainſi la bonne aduenture.

La Premiere.

Mettés la croix, mon bon Seigneur,
Ie vous diray voſtre aduanture,
Vous eſtes de bonne nature,
Vous aymés les plaiſirs, mais vous aymés l'honneur,
O que voſtre main eſt heureuſe?
Et qu'elle rend de gens heureux!
Elle marque vn cœur genereux
Et de complexion, ce me ſemble, Amoureuſe;
Toutefois ie preuois qu'vn iour
Vous feres par toute la terre
Beaucoup plus de bruit dans la guerre,
Que vous n'en faites dans l'Amour.

La ſeconde a M. R.

Mettés la croix, ma bonne Dame,
Vous aués grand pouuoir icy,
Vous eſtes tres-heureuſe Femme

Et

Et tres-heureuſe Mere auſſi,
Vous aués vn fils Dieu merci
Beau comme vous & fier comme ſon Pere,
Et par vos beaux yeux ie preuois
Que pour le plus tard dans neuf mois
Vous luy deués donner vn frere,
Vous riés, mais ſans vous déplaire
Vous ſçaues bien que cela ſe peut faire.

A M. la Princeſſe.

Mettés la croix, ma bonne Dame,
Ie vay vous la dire en deux mots,
Auec le ſexe & l'habit d'vne femme
Vous aués le cœur d'vn Heros.

Après quoy elles danſent vne fort belle Entrée dont les pas expriment egalement & la ſoupleſſe de leur genie & la legeretè de leur ſexe.

Pour les Egiptiennes.

Sans ſçauoir l'art de deuiner,
Par hazard ou par coniecture
Nous diſons la bonne aduenture,
Mais c'eſt a vous a la donnér.

Mais a peine on-elles fait deux figures de leur entrée que le Capitaine des Bohemiens ſe ioint a elles ce qui

fait iuger vrayſemblablement que toute leur trouppe y a eſtè attirèe par la reputation de ce grand Port ou cette ſorte de gents trouuent plus d'occaſions de faire des tours de leur meſtier dans cette grande foule de Marchands que le commerce y attire de toutes les parties du monde.

Cettuycj danſe auec les Egiptiennes le meſme air & les meſmes pas & apres qu'elles ſe ſont retirèes, il danſe d'vne force qui cauſe de l'eſtonnement & de l'admiration a tous les ſpectateurs.

Pour le Capitaine des Bohemiens a LL. AA. RR.

Tous nos tours, tous nos ieux de main
Noſtre grimoire & nos grimaſſes.
Plus qu'on ne penſe pas, cachent vn grand deſſein,
C'eſt, adorable Reyne & charmant Souuerain,
De dêrober vos bonnes graces.

Si les Spectateurs ont eſtè ſurpris de voir dans ce Port tous ces Perſonnages eſtrangers & bizarres, ils ne le ſont pas moins d'y voir paroiſtre le Carnaual & la bonne chere que leur viſage, leurs habits & leurs ſymboles font aſsès remarquer ſur tout lorſqu'ils leur entendent chanter les paroles ſuiuantes.

Carnaual.

Ma Commere au ſecours, au ſecours ma Commere,

La

La bonne chere.

Et qui t'attaque, mes Amours.

Carnaual.

Mon grand Ennemy dans huit iours
Se vante qu'il doit me dêfaire,

La bonne chere.

Ne crains rien icy mon Compere,
Le Carnaual dure touſiours,
Ou l'on fait touſiours bonne chere

Ils reprennent en ſemble ces deux derniers vers & puis pourſuiuent ainſj.

ça ça reiouiſſons nous
Nargue a la melancholie
A gents comme nous
C'eſt vne folie
De n'eſtre pas fous,
Que l'Egiptienne
Et le Bohemien,
Le Turc, l'Indien,
Que toute la Trouppe vienne,
Chantons, danſons en ſeureté,
Que l'air eſt doux qu'en ce Port on reſpire?
Et plus doux encore l'Empire
De ce Heros & de cette Beauté,

A boire a boire !
A leur ſanté,
Et pour leur gloire
A boire a boire.

C'eſt ce qui donne lieu a vn grand Ballet des plus beaux & des mieux concertès, & dont les pas & les poſtures font admirer la merueilleuſe diſpoſition des differents Perſonnages qui le compoſent; aprèſquoy l'on commence le Bal qui finit heureuſement auec toute cette Feſte par vne belle & magnifique Collation.

Amy Lecteur ſi tu ne vois pas icy la deſcription du Port de Ville-Franche tu en accuſeras, s'il te plaiſt, le peu de moments qui nous ſont reſtés pour faire ce Liuret, i'ay bien voulu pourtant te dire qu'il eſtoit ſi parfaitement au naturel que tous les Spectateurs doutoient s'ils auoient eſté tranſportés dans ce lieu là par la force de quelque enchantement.

FIN.

Special 89-3
18445

Chanson

THE GETTY CENTER
LIBRARY

746 - F54B6